**Arachné**

***Laurence Gillot, Les métamorphoses d'Ovide***

Arachné est une artiste de l'aiguille et du fuseau. Elle tisse des merveilles. Des tapis, des rideaux, des fresques murales, des couvertures, des tuniques… Ses doigts sont agiles et rapides. Ses gestes précis. Ses finitions irréprochables. Arachné a le sens de l'ouvrage bien fait, mais elle a surtout de l'imagination et du goût. Elle associe les couleurs avec inspiration et justesse, compose des dégradés subtils qui réjouissent le regard et invente des motifs surprenants et originaux.

Elle travaille avec son père qui est teinturier. Elle le sollicite souvent :

- Crée de nouvelles couleurs ! Mélange les pigments !

Ou bine, elle lui passe des commandes un peu folles :

- J'ai besoin de dix rouges différents !

Son père, Idmon de Colophon, lui aussi a du génie. Stimulé par sa fille, il s'enferme parfois deux jours durant dans son laboratoire pour chercher de nouvelles nuances, de nouveaux effets. Avec intuition, il dose la pourpre de Phocée, l'ocre de Lydie. Il essaie cent manières de teindre la laine, modifie les temps d'imprégnation, de séchage, joue sur les températures des bains… Idmon de Colophon est un chercheur de couleurs.

Quand il se présente devant sa fille les bras chargés des dix écheveaux qu'elle désirait, il jubile.

- Je savais que tu y arriverais ! le félicite-t-elle avant de lui réclamer : de l'or, maintenant ! J'aimerais tant avoir de la laine dorée… Crois-tu que tu saurais… ?

Pourquoi pas ? Idmon de Colophon sourit et se retire, déjà absorbé par ce nouveau défi.

L'atelier d'Arachné est connu dans tout le pays et chaque jour, sans exception, des clients mais aussi de simples visiteurs viennent la regarder travailler. Les nymphes elles-mêmes quittent parfois leurs bois pour admirer ses toiles. Arachné se sent honorée par leur présence. Elle est fière de sa réussite, trop peut-être…

Un jour, une femme lui dit :

- Vous êtes inspirée par les dieux ! Vous êtes certainement une élève de Pallas, la déesse qui tisse les plus beaux ouvrages de l'univers ?

Cette réflexion irrite Arachné. Elle répond sèchement :

- Non madame ! Je me suis formée toute seule. Je ne dois mon talent et mon habileté à personne !

Mais bientôt, on dit partout qu'Arachné est la protégée de Pallas. La rumeur parcourt d'abord la ville, puis la région et le pays entier. Arachné en prend ombrage :

- C'est faux ! Mon art est le fruit d'innombrables heures de travail ! La déesse ne m'a pas aidée !

Pallas, sur ses hauteurs, entend Arachné. Elle la laisse dire mais n'en pense pas moins :

"Quel orgueil ! Je suis la protectrice et l'inspiratrice de toutes les fileuses ! Elles me doivent respect et reconnaissance."

Ne supportant plus qu'on résume son savoir-faire à un don du ciel, Arachné déclare un jour à l'une de ses admiratrices :

- Si je tisse maintenant mieux que la déesse, c'est grâce à moi-même et à moi seule !

Une mortelle qui prétend dépasser un dieu ! C'est plus que Pallas ne peut en supporter.

"Elle doit s'excuser !" enrage la déesse.

Aussitôt, elle prend les traits d'une vieille femme. Ses cheveux blanchissent et forment un maigre chignon, des rides plissent son visage. Courbée en deux, elle entre dans l'atelier d'Arachné en s'aidant d'un bâton. Cette dernière tisse la laine dorée que son père a réussi à inventer pour elle.

"Pallas" l'observe et ne peut s'empêcher d'admirer sa technique.

- Bonjour ! dit l'ancienne. Je ne te dérange pas ?

Toute à son ouvrage, Arachné ne lève même pas la tête.

- Je dois te parler, reprend la femme âgée. On m'a dit que tu prétends supplanter Pallas et que tu renies même sa production.

Arachné tire rageusement sur son aiguille. Va-t-on enfin la laisser tranquille avec cette histoire ?

- C'est vrai, lance-t-elle effrontément.

- Ecoute-moi ! dit la vieille. Tu es incontestablement une bonne ouvrière mais n'aspire pas à égaler une déesse ! Demande à Pallas de t'excuser pour ces paroles. Si tu l'implores, je crois qu'elle te pardonnera.

Les mains tremblantes d'Arachné, ses yeux noirs, son visage blême trahissent sa colère.

Elle explose :

- Garde tes discours pour tes filles ou tes brus ! Je suis bien assez sage pour me conseiller moi-même ! Si mes propos ont irrité la susceptibilité de Pallas, qu'elle vienne me le dire ! Qu'elle vienne se mesurer à moi !

- ME VOICI ! s'écrie alors la déesse en quittant soudainement son apparence de vieille femme.

Arachné est surprise mais n'éprouve aucun effroi. Elle regarde sa rivale droit dans les yeux.

- Puisque tu es là, voyons laquelle de nous deux est la plus habile ! s'exclame-t-elle

Immédiatement, elles préparent, chacune de leur côté, deux métiers à tisser et tendent leurs fils. Elles se hâtent sans échanger un mot ni un regard.

Trois visiteuses entrent dans l'atelier. Reconnaissant Pallas, elles se prosternent.

- Allez donc chercher du public ! leur ordonne la déesse. la leçon que je donne à Arachné peut aussi servir à d'autres !

Les femmes se retirent en s'inclinant et courent vers la place du village. Quelques minutes plus tard, l'atelier est rempli de spectateurs. Idmon de Colophon, le père d'Arachné, se trouve au premier rang et tremble pour sa fille. "Quel défi insensé !" pense-t-il le visage entre ses mains. "Ma fille ! Il faut rester humble devant les dieux. Tu n'es qu'une simple mortelle !"

Les deux adversaires tissent aussi vite l'une que l'autre. Les deux ouvrages montent à la même allure.

Pallas a chois d'illustrer les douze dieux du ciel, rassemblés autour du grand Jupiter. Chacun d'eux est reconnaissable.

Au centre, le dieu des dieux siège en roi tout-puissant coiffé d'une couronne étincelante. A ses côtés, Neptune, le dieu des mers, se tient debout sur des rochers escarpés, son long trident à la main.

A son propre personnage, Pallas attribue un bouclier, une lance à la pointe acérée et un casque. Puis aux quatre coins de sa toile, elle ajoute quatre petits tableaux destinés à donner une leçon de modestie à Arachné.

Le premier représente Rhodope de Thrace et Hémus qui furent métamorphosés en montagnes glacées.

Le deuxième évoque la mère des Pygmées qui devint une grue.

Le troisième parle d'Antigone, changée en une cigogne blanche.

Le quatrième montre Cinyras, privé de ses enfants, qui embrasse en pleurant les marches d'un temple.

Tous avaient défi ou offensé les dieux.

De son côté, Arachné persiste dans son insolence : elle tisse un tableau audacieux et provocateur. On y voit Europe abusée par un taureau blanc qui n'est autre que Jupiter. Elle traverse les flots sur son dos. La fresque est si réussie que la bête paraît vivante et la mer animée par de vraies vagues.

Arachné montre aussi Callisto transformée en ourse par Junon. Elle brode Io métamorphosée en génisse. Elle tisse le chasseur Actéon transformé en cerf pour avoir surpris Diane pendant son bain… Tous ont été victimes des caprices ou de la susceptibilité des dieux.

Arachné est plus inspirée que jamais. Son dessin est si délicat, ses couleurs si raffinées que son œuvre semble parcourue par le souffle même de la vie.

Craignant de déclencher les foudres de la déesse, les spectateurs n'osent s'extasier devant la fresque d'Arachné. Cependant, l'honnêteté leur interdit d'applaudir Pallas. Immobiles et muets, ils semblent paralysés.

Mais ce silence est éloquent. Pallas ne peut nier sa défaite. Elle pâlit. Humiliée par la supériorité de sa rivale, elle se sent aussi outragée par les histoires qu'elle a osé évoquer. De rage, elle saisit ses ciseaux et frappe le front d'Arachné.

Arachné recule pour échapper aux coups portés par la déesse. Des filets de sang coulent sur son visage. En vacillant sur ses jambes, elle se dirige vers son métier à tisser et, d'un geste chaotique, elle s'enroule un fil de trame autour du cou. Elle préfère mourir dignement par sa main que de laisser Pallas lui assener le coup fatal…

Arachné s'étrangle, Arachné s'étouffe. Elle meurt finalement, pendue sous son ouvrage.

Pallas sent tous les regards posés sur elle, qui la condamnent. Idmon de Colophon, hagard, fait face à la déesse. Il semble prêt à hurler ce que chacun pense : pourquoi cette violence ? Arachné était insoumise, c'est vrai. Orgueilleuse, vaniteuse, c'est vrai… Pourtant ce châtiment est injuste et démesuré !

Mais, incapable d'émettre un son, le père d'Arachné reste là chancelant, les yeux fous de douleur. Le malaise de Pallas ne dure que quelques secondes. Elle est une déesse après tout. Elle est toute-puissante ! Elle regarde Arachné et lui déclare d'une voix inflexible :

- Vis ! Mais reste suspendue, petite sotte !

Au même instant, les cheveux d'Arachné tombent sur le sol. Son corps et ses membres se raccourcissent jusqu'à finalement disparaître. Ses doigts s'attachent alors autour de sa tête qui rapetisse à son tour. Arachné se métamorphose en araignée.

- Continue à tisser puisque tu sais si bien le faire ! murmure Pallas avant de quitter le lieu de son crime.

Ainsi Arachné s'affaire toujours autour d'un fil. Un fil translucide aux reflets changeants. Au bord des lucarnes, au coin des plafonds, elle tisse inlassablement ses toiles.

Idmon de Colophon ne cesse de regarder "sa fille". Les yeux baignés de larmes, il murmure :

- De laine transparente… Tu n'as jamais pensé à m'en demander…